

La Compagnie  
des Attentifs

## ***SUIS-JE BÊTE ?!***



***Création en établissement scolaire – janvier 2024***  
*Disponible en tournée / pass Culture*

***Création pour les salles et lieux non-dédiés – janvier 2025***

*Crédit photos : Emmanuel Viverge*

# ***SUIS-JE BÊTE ?!***

**Conception et mise en scène** Guillaume Clayssen

**Collaboration artistique, regard extérieur** Claire Marx

**Avec** Guillaume Clayssen et Mahamat Fofana

*“Il y a abrutissement là où une intelligence est subordonnée à une autre intelligence.”*

**JACQUES RANCIÈRE, *Le maître ignorant***

*« Je suis jaloux des gens qui commencent leur éducation, ceux qui ont l'âge de cinq ans ou peu importe, ceux qui commencent maintenant, car ils vont faire des progrès incroyables grâce à ce nouvel outil (ChatGPT) et l'éducation va les pousser à des niveaux tellement plus élevés. Nous tous allons l'adopter. Ce sera un grand pas en avant pour l'éducation même si elle devra évoluer avec l'outil. »*

**SAM ALTMAN, PDG d'OpenAI**

**Coproduction** Archaos – Pôle nationale de cirque de Marseille

**Avec le soutien** de la Région Grand Est (Aide triennale au développement des équipes artistiques 2023-2025).

**Avec le soutien en résidence** de L'Azimut - Pôle national cirque d'Antony et de Châtenay-Malabry, la DAAC de Strasbourg et la Drac Grand Est - dans le cadre d'une résidence d'artistes en milieu scolaire entre septembre 2023 et janvier 2024 au Lycée Robert Schuman de Haguenau.

**Diffusion en 24-25** La Criée - CDN de Marseille, Espace Bernard Marie-Koltès (Metz), Théâtre de Belleville - Paris, Abbaye de Neumünster - Luxembourg

## **Contacts**

Chargée de production et d'administration  
Camille Boudigues - [cielesattentifs.prod@gmail.com](mailto:cielesattentifs.prod@gmail.com)

Direction artistique : Guillaume Clayssen - [clayssenguillaume@gmail.com](mailto:clayssenguillaume@gmail.com)  
06 60 81 26 89

Site compagnie : [www.lesattentifs.com](http://www.lesattentifs.com)

## THÉÂTRE PHILOSOPHIQUE ET CIRQUE CONTEMPORAIN : LE MARIAGE DE LA CARPE ET DU LAPIN ?

Avant même d'être metteur en scène de théâtre et de cirque, j'ai été comédien et professeur de philosophie. Cette double passion pour les concepts et le théâtre s'incarne aujourd'hui à travers des conférences que j'ai commencé à donner dans un cadre insolite et vivifiant : le festival de bars dans le XII<sup>ème</sup> arrondissement de Paris, « Tournée Générale », dirigé par la critique de théâtre et de cirque Anaïs Héluin.

Après deux performances philosophiques en solo pour « Tournée Générale », l'une sur l'ivresse et l'autre sur les rêves, j'ai voulu, pour la troisième édition du festival, former un duo avec un acrobate sur la question de la désobéissance. Ce spectacle, intitulé *Désobéir*, qui a reçu le Grand Prix de l'Humour de résistance 2022, a tourné dans de nombreux lieux (festival Mimos, festival Spring, TQI, Biennale de cirque à Marseille, etc.).

Cette expérience, forte et inattendue, m'a donné envie d'approfondir cette alliance heureuse de la pensée, du théâtre et du corps acrobatique en travaillant sur une question centrale dans nos rapports sociaux, question pourtant méconnue et qui est celle de la distinction, parfois si violente et si idéologique, entre bêtise et intelligence.

A la différence de ces performances créées dans les bars, *Suis-je bête ?!*, titre de ma nouvelle création, se déploie ailleurs, notamment les lycées, les lieux non-dédiés, et les salles de spectacle, avec une ambition dramaturgique et esthétique plus forte. Mais de quoi s'agit-il exactement ?



## ENJEUX DU SPECTACLE

*Suis-je bête ?!* questionne, par la philosophie, le théâtre et le cirque contemporain, ce qu'on nomme l'« intelligence », depuis l'invention des tests de Q.I. jusqu'à l'intelligence artificielle.

Spectacle conçu au sein même d'établissements scolaires, devant un public d'élèves et de professeur.e.s, dans un espace de jeu suffisamment adapté au langage acrobatique de l'artiste de cirque, *Suis-je bête ?!* met l'accent sur les usages sociaux, souvent discriminatoires, qui accompagne la notion d'« intelligence » et enquête sur les nouvelles pratiques qu'inventent élèves et professeur.e.s depuis l'arrivée des nouvelles I.A. (générateurs de textes et d'images).

A travers une succession d'expériences articulant toujours le corps et la pensée, *Suis-je bête ?!* opère un parcours qui va d'une représentation restrictive et unilatérale de l'intelligence humaine à sa représentation plurielle et ouverte avec comme pivot philosophique et sociologique la tentative de l'intelligence artificielle de s'appropriier toutes les formes d'intelligence humaine.

Associer activement l'école à l'écriture de ce spectacle m'a semblé essentiel et incontournable.



## LE TRAVAIL DE TERRAIN AU LYCÉE SCHUMAN

C'est à l'école que se forge, pour une grande part, l'estime plus ou moins grande de sa propre intelligence. Voilà pourquoi j'ai voulu, non seulement faire un spectacle sur l'intelligence et la bêtise, mais aussi aborder cette question à partir d'une enquête dont le terrain est l'école elle-même.

Le résultat de cette enquête menée au lycée Robert Schuman de Haguenau en Alsace, est la matière première de *Suis-je bête ?!*. Les rencontres que j'ai pu faire sur une période assez conséquente avec les élèves et les enseignant.e.s de cet établissement scolaire, ont été décisives dans l'écriture du spectacle. Comme j'en avais l'intuition dès le départ, la question posée a suscité des réflexions et des témoignages extrêmement forts.

Que ce soit mes interventions en classes ou les nombreuses interviews des élèves et des professeur.e.s auxquelles j'ai pu procéder, cette enquête a été pour moi une grande source d'inspiration. Elle m'a permis d'être au plus proche des problématiques contemporaines de l'Éducation Nationale : les différences de niveaux et la hiérarchie scolaire, le mal être enseignant, le harcèlement, la compétition entre élèves et enfin, cette grande révolution encore impensée, l'arrivée des intelligences artificielles dans les pratiques scolaires.

La force, la profondeur et la sincérité des témoignages que j'ai enregistrés, m'ont persuadé de mettre cette enquête au centre de mon futur spectacle.



## L'ÉCRITURE DU SPECTACLE : LA PENSÉE ET LE MOUVEMENT

### Un théâtre oratoire

Documentaire sonore, philosophique et chorégraphique sur la question de l'intelligence et de la bêtise à l'école, *Suis-je bête ?!* raconte cette enquête de terrain sur un mode distancié, théâtral et poétique.

Ayant été l'intervenant extérieur et l'interlocuteur privilégié de toutes ces personnes rencontrées au lycée Schuman, je joue dans le spectacle, en grande partie, mon propre rôle, celui d'un artiste de théâtre, à la fois metteur en scène et comédien, et d'un ancien professeur de philosophie, venu dialoguer avec les élèves sur la question du partage délicat entre bêtise et intelligence. Reprenant presque telles quelles certaines de mes interventions devant les classes, je m'adresse le plus souvent au public comme à une assemblée d'élèves :

*« Bonsoir, je suis ravi, ravi que vous soyez là aujourd'hui. Je m'appelle Guillaume Clayssen : je suis comédien et metteur en scène. Dans une vie antérieure j'ai été prof de philosophie en classe terminale. J'arrive devant vous avec une question qui m'anime depuis longtemps et que j'aimerais vous poser, que j'aimerais nous poser : nous autres êtres humains, sommes-nous assez intelligents pour savoir ce qu'est l'intelligence et ce qu'est la bêtise ? Avez-vous remarqué que dans la vie courante, on est toujours en train de dire « il est bête », « il est intelligent », « elle est bête », « elle est intelligente », mais est-ce qu'on sait vraiment ce que ça veut dire ? »*



J'expose ensuite, de manière vivante, l'histoire moderne du concept d'intelligence, enracinée dans une idéologie qui est celle de l'eugénisme et du racisme, afin de déconstruire cette manie devenue inconsciente chez nous de vouloir toujours mesurer et hiérarchiser les intelligences entre elles.

### **Un corps roi des intelligences**

Mon partenaire principal, joué par Mahamat Fofana, acrobate et danseur que j'ai engagé sur mon dernier spectacle, *Friendly !*, joue, lui, plusieurs personnages tout aussi importants les uns que les autres. Sa présence sur scène s'exprime de manière double : par le corps, évidemment, et par le jeu – il y interprète notamment son propre rôle, celui d'un prof particulier de maths puisque Mahamat, avant d'être acrobate, a suivi des études d'ingénieur.

La poésie physique qu'apporte cet acro-danseur virtuose permet de décaler et de rendre encore plus émouvantes et sensibles les voix des professeur.e.s et des élèves qu'on entend pendant le spectacle. Sismographe vivant des émotions et des propos intimes issus de ces témoignages sonores, il parvient, de manière remarquable, à retranscrire dans l'espace la beauté et l'intelligence humaines de toutes ces personnes que j'ai pu rencontrer.



Mahamat danse également sur les *Variations Goldberg* de Bach qui viennent ponctuer régulièrement la représentation et qui sont comme un appel à la multiplicité, revendiquée par nous, de l'intelligence humaine. Nous faisons entendre de cette œuvre musicale immense, la première version très célèbre de Glen Gould dont le génie pianistique pourrait être l'équivalent d'une performance acrobatique complètement folle.

C'est donc bien un éloge du corps et de son intelligence qui se trame tout au long de *Suis-je bête?!*. Les premières interviews d'élèves qu'on entend dans le spectacle portent sur les souffrances physiques qu'ils ressentent à force d'être assis toute la journée sur une chaise. La danse et l'acrobatie ont ainsi, notamment, pour fonction de révéler cet angle mort de l'éducation scolaire : la place du corps dans l'enseignement.



Le dernier témoignage que nous faisons entendre, celui original et sensible d'une professeure d'EPS, souligne cet écart entre une éducation majoritairement intellectualiste et celle beaucoup plus sensible et délicate de cette enseignante, qui représente une matière malheureusement considérée comme mineure au sein du système éducatif.

Je la cite :



« *Quand ils arrivent en cours d'EPS, je suis soucieuse de voir comment ils se sentent. Est-ce que c'est un jour où ils ont dormi correctement pendant la nuit ou pas ? Est-ce qu'ils ont des douleurs physiques ? Et à partir de là, je leur propose un contenu. Je dois savoir comment ils se sentent pour exiger certaines choses d'eux. Quand ils ont un bon ressenti, je le sens dans la séance et souvent, à ce moment-là, ils progressent dans le mouvement. Je joue beaucoup avec le corps et le corps ça passe avec être bien dans son corps. Si l'élève n'est pas bien dans son corps, il ne va pas être efficace. La confiance en soi est indispensable à l'activité physique. Débloquer le corps, c'est débloquer l'esprit. »*



### **Variations dramaturgiques sur l'intelligence et la bêtise**

La structure dramaturgique de *Suis-je bête ?!* se déploie progressivement à travers plusieurs « variations » autour de la séparation souvent arbitraire entre intelligence et bêtise. Le point de départ est ce jugement qu'on peut porter sur soi-même quand on se sent bête ou intelligent. Les élèves rapportent très souvent que c'est le classement des notes qui leur donne ce sentiment de bêtise ou d'intelligence.

Mais très vite dans le spectacle nous abordons l'hypothèse, soutenue dans les années 70 par un grand psychologue américain, Howard Gardner, selon laquelle l'intelligence humaine est multiple. Il y aurait, selon lui, sept intelligences différentes. Celles-ci sont convoquées sur scène par le corps dansant de l'acrobate.

Arrive en fin de spectacle la question des I.A.. Est-ce que l'école est prête à intégrer dans sa pédagogie cette révolution technique et intellectuelle ? Et est-ce que les élèves en font un usage lui-même intelligent ?

C'est évidemment l'avenir de notre propre intelligence scolaire et humaine qui est envisagé à travers cette dernière série de questions.

## L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

### GUILLAUME CLAYSSSEN, CONFÉRENCIER, COMÉDIEN, METTEUR EN SCÈNE



Après des études à la Sorbonne (agrégation de philosophie, licence de lettres) et une formation théâtrale au cours Florent, il aborde la mise en scène comme assistant de Marc Paquien, puis collabore en tant que dramaturge auprès de Clément Dazin, Cédric Orain, Sara Llorca, Guy Pierre Couleau et Cécile Backès.

Son travail de metteur en scène le porte vers des écritures non dramatiques. Agencer les textes et les formes artistiques sur scène (musique, chant, photographie, cinéma, vidéo), est l'un des fils conducteurs de sa recherche.

Certains des spectacles qu'il met en scène sont des écritures de plateau qui peuvent porter sur l'attention (*Attention ! Attentions !*), le cinéma (*Cine in corpore*) ou les vanités (*Memento mori*). La figure de Jean Genet tient chez lui une place à part. Il monte l'une de ses pièces les plus connues, *Les Bonnes*, mais aussi quelques fragments de son texte posthume sur les Palestiniens, *Un Captif amoureux*.

La poésie - celle de Fernando Pessoa avec deux spectacles (*Je ne suis personne* et *Et me voici soudain roi d'un pays quelconque*) - et les écritures transgenres qui mélange narration, philosophie, politique (*Lettres persanes* de Montesquieu, coup de cœur en 2016 de l'émission de France-Culture *La Dispute*), l'attirent particulièrement. En 2018, il prolonge ce métissage des arts avec *Jeunesse* de Joseph Conrad, qui croise théâtre et cirque. Cette rencontre avec les arts du cirque est déterminante pour lui.

En 2020, il met en scène un duo d'acrobates sur l'amitié (Johan Caussin et Raphaël Milland), *Parce que c'était lui ; parce que c'était moi*. Pour la saison 21/22, il met en scène *In/Somnia*, pièce écrite par Thierry Simon, embarqué tout au long du processus de recherche, et fait appel à quatre comédiens, une danseuse et un acrobate. Cette même saison, il joue et met en scène une conférence philosophico-circassienne : *Désobéir*.

En 2022, l'Académie Fratellini et l'Enacr à Rosny-sous-Bois lui demandent respectivement de créer un spectacle avec leurs élèves.

En 2023, il met en scène *Friendly !* pièce circassienne de Thierry Simon sur l'amitié fille-garçon, pièce programmée pour l'ouverture du festival Spring.

Enfin, à côté de son activité de metteur en scène, Guillaume Clayssen a collaboré pendant plusieurs saisons à la Comédie de l'Est (CDN de Colmar), a réalisé plusieurs courts-métrages primés en festival, et donne toujours des cours de dramaturgie philosophique à L'école Auvray-Nauroy.

## MAHAMAT FOFANA, ACROBATE ET DANSEUR



Il commence la capoeira il y a 10 ans, alors qu'une troupe de capoeiristes se donnait en spectacle dans son lycée. Il a tout de suite été captivé par ce mélange de lutte et de danse qui permet de transmettre des émotions positives (musique, chant...) tout en exécutant des figures impressionnantes.

Repéré rapidement par son professeur de capoeira, il est invité deux ans plus tard à participer au festival d'Avignon en tant qu'artiste acrobate dans la pièce *Le malade imaginaire* de Molière. C'est à ce moment-là que qu'il comprend qu'il aime partager ses émotions devant un public.

Tandis qu'il poursuit ses études d'ingénieur, il découvre les artistes Andrea Catozzi et Mario Español, danseurs acrobates, qui mêlent avec brio et poésie la capoeira à la danse contemporaine, au breakdance ainsi qu'à d'autres disciplines. Ils lui ont donné l'envie d'étendre son vocabulaire du corps à travers d'autres styles. Le cirque est arrivé finalement par hasard, il y a 3 ans alors qu'il cherchait des cours d'équilibre à Paris. C'est ça qu'il veut faire ! Le cirque dans toute sa multiplicité. Fraîchement diplômé ingénieur et ayant un emploi au Vietnam en 2019, il décide à la fin du contrat de revenir en France et de se lancer pleinement dans sa passion en intégrant l'Académie Fratellini.

Lors de son cursus il est notamment engagé par Guillaume Clayssen pour jouer dans *Friendly !* dans le cadre du festival Spring 2023.

## CLAIRE MARX, COLLABORATRICE ARTISTIQUE ET REGARD EXTERIEUR



En tant que comédienne, elle se forme à l'École des ateliers du Sudden.

Elle commence à travailler sur des créations de plateau auprès d'Annabelle Simon (*Chevelure(s)*, écriture collective) et Johanne Débat (*Espaces Insécables (pièce commune)*, *Les Manigances*).

Avec la compagnie Lalasonge – Les immersives, elle interprète depuis 2018 le seul en scène *Les Polaroids de Cendrine*, écrit et mis en scène par Annabelle Simon, dans les salles de classes et lieux non-dédiés.

Auprès de Guillaume Clayssen, en tant que collaboratrice artistique ou comédienne, elle participe aux cinq dernières créations de la compagnie : *Jeunesse*, de Joseph Conrad, *Parce que c'était lui, parce que c'était moi*, duo acrobatique, *Et me voici soudain roi d'un pays quelconque* autour de Fernando Pessoa, *IN/SOMNIA* et *Friendly !* de Thierry Simon.

En 2020, elle rejoint le Collectif du Prélude pour la création en rue de *Littoral* de Wajdi Mouawad (création printemps 2022), et poursuit l'aventure avec *Tempête*, d'après William Shakespeare (création printemps 2024)

En 2021, elle refonde avec quatre autres comédiennes la Compagnie d'Octobre, et participe à l'adaptation de *La Maison de Bernarda Alba*, de Federico Garcia Lorca, dans laquelle elle sera interprète et co-metteuse en scène (création 2024-2025).

Elle co-dirige le Super Théâtre Collectif à Charenton-le-Pont depuis 2017.

# REVUE DE PRESSE DES DEUX PRÉCÉDENTES CONFÉRENCES

## *PENSER (DANS) L'IVRESSE ET DÉSOBÉRIRE*

### *PENSER (DANS) L'IVRESSE (2019)*



Festival Tournée Générale (Paris XIIIe)

### **Balagan, le blog Médiapart de Jean-Pierre Thibaudat**

« Jojo est accoudé au bar Chez Juliette, les serveurs le connaissent bien. Il sirote tranquillement sa bière lorsque Guillaume Clayssen, s'assoit le long du bar, derrière une petite tablette surélevée. Il commande une bouteille de blanc et sort ses feuilles dactylographiées où certains passages sont surlignés au stabilo. Clayssen anime la compagnie les Attentifs, il a mis en scène Genet, Pessoa, Conrad (*Jeunesse*, spectacle qui tourne actuellement). Quand Anaïs Héluin lui a parlé du Festival Tournée générale, l'agrégé de philosophie -qu'il est aussi- a eu l'idée de faire une conférence philosophique sur l'ivresse. Il commence par nous raconter, comment, depuis plusieurs semaines, il échafaude cette conférence en prenant des notes, en relisant Foucault ou Spinoza et en observant les gens ivres dans la rue. Jojo, à deux mètres de lui, opine.

Clayssen s'est servi un premier verre et nous voilà partis chez Platon du côté de son *Banquet*. Clayssen dissèque l'ivresse avec, pour l'heure, une belle clarté et de sobres argumentations qui vont très vite s'égayer sous les coups de butoir spontanés de Jojo qui lance des « Oui, c'est vrai » ou des « C'est exactement ça », ou bien, en spécialiste de la chose, se lance dans le fait de savoir si, dans l'ivresse, c'est la « bascule » qui précède le « tangage » ou l'inverse. Clayssen est aux anges. Loin d'essayer de faire taire Jojo, il est à son écoute, voit en lui le bon « démon » dont parle Platon, et Jojo, l'écoutant, multiplie les commentaires. Clayssen, bluffé, n'est pas avare en « tu as raison » ou en « c'est dingue c'est exactement ce que j'allais dire », sans démagogie aucune. Le dialogue entre Clayssen et Jojo va se poursuivre jusqu'au bout, un dialogue socratique.

La conférence de Clayssen ira en s'échauffant et en chaloupant au fil des verres, entrecoupée de pauses musicales où l'acteur-philosophe invite les spectateurs à boire un verre et même plusieurs. Tout se terminera comme il se doit par *Le bateau ivre* de Rimbaud. Où, ailleurs que dans ce bar et ce soir-là, Clayssen et Jojo auraient pu se rencontrer et dialoguer? »

## ***DÉSObÉRIRE (2021)***



Festival Mimos (Périgueux)



Festival Tournée

### **hottello, critiques de théâtre par Véronique Hotte**

Billet du 15 juin 2021

« Le conférencier interpellé par l'ami philosophe enseignant qui l'interrompt et lui demande de préciser tel ou tel aspect d'un raisonnement, fait non seulement référence à notre contemporain Frédéric Gros, l'auteur de *Désobéir*, mais encore au *Discours de la servitude volontaire* de La Boétie, au *Contrat social* de Rousseau, à *La Désobéissance civile* de Thoreau, à l'Article 122-7 du Code Pénal, aux Déclarations d'Eichmann à son procès en 1961, à Claude Eatherly dans *Hiroshima est partout* de Günther Anders, au *Gai Savoir* de Nietzsche, à *De la brièveté de la vie* de Sénèque...

Un matériau d'envergure pour tenter de mener une réflexion articulée et argumentée sur la question de la désobéissance devenue cruciale pour Guillaume Clayssen « en ces temps de crise aux multiples facettes – l'épidémie du coronavirus (crise bio-politique), le mouvement des Gilets jaunes (crise socio-politique), les prolongements de l'affaire « Me too » (crise sexuelle, voire hétérosexuelle), la catastrophe écologique (crise planétaire) ». Excusez du peu...

Cette conférence théâtralo-circassienne, en traitant de la désobéissance, régulièrement interrompue par des questions – intérêt, sourire et amusement du public –, se veut une invitation à un espace possible d'échanges et de discussion. Un acte citoyen de partage populaire infiniment sympathique. »

### **Balagan, le blog Médiapart de Jean-Pierre Thibaudat**

Billet du 3 août 2021

« Et c'est là que tout a commencé le premier soir avec *Désobéire*, un spectacle de l'artiste-philosophe Guillaume Clayssen accompagné cette fois par le circassien Erwan Ferrier. Lors de la première édition du festival, Clayssen donnait une conférence sur l'ivresse, Jojo, un pilier de bar et une figure du quartier, accoudé au bar Chez Juliette l'avait interpellé. Un formidable dialogue improvisé s'en était suivi. Jojo était de nouveau là, debout à l'entrée du Satellite pour *Désobéire* et le dialogue, entamé deux ans auparavant, s'est poursuivi.

Clayssen avait installé dehors devant le café (il faisait beau) une petite table de camping (pour poser deux bières et quelques munitions textuelles), son acolyte acrobate occupant la rue en marchant sur les mains. A un moment où il dissertait sur la désobéissance civile, des policiers en tenue déboulèrent sur le trottoir d'en face et s'approchèrent. Allait-on vers des travaux pratiques ? Une illustration musclée de la théorie ? Allait-on, clou de ce spectacle imprévu et improvisé, vers l'interpellation d'un philosophe blanc et d'un acrobate basané ? Il n'en fut rien. S'engouffrant dans des voitures de police, les uniformes laissèrent la voie publique à ses agitateurs de concepts. Lesquels nous laissèrent méditer sur ces mots du philosophe Frédéric Gros dans *Désobéir* : « penser, c'est désobéir, désobéir à ses certitudes, son confort, ses habitudes. Et si on se désobéit, c'est pour ne pas être traîtres de nous-mêmes ».

### **Dordogne Libre**

Edition du 8 juillet 2021

« Le philosophe se met à faire des acrobaties et l'acrobate se met à argumenter. A travers leurs disciplines, ils font de leurs corps un acte de rébellion et c'est par là qu'ils touchent l'actualité. Les sujets actuels sont amenés avec sens critique et humour. Dans un dialogue permanent avec le public, le

philosophe se demande pourquoi on obéit et l'acrobatie n'obéit pas. Un plaidoyer de la désobéissance civile, pour ne plus avoir peur de dire non. »